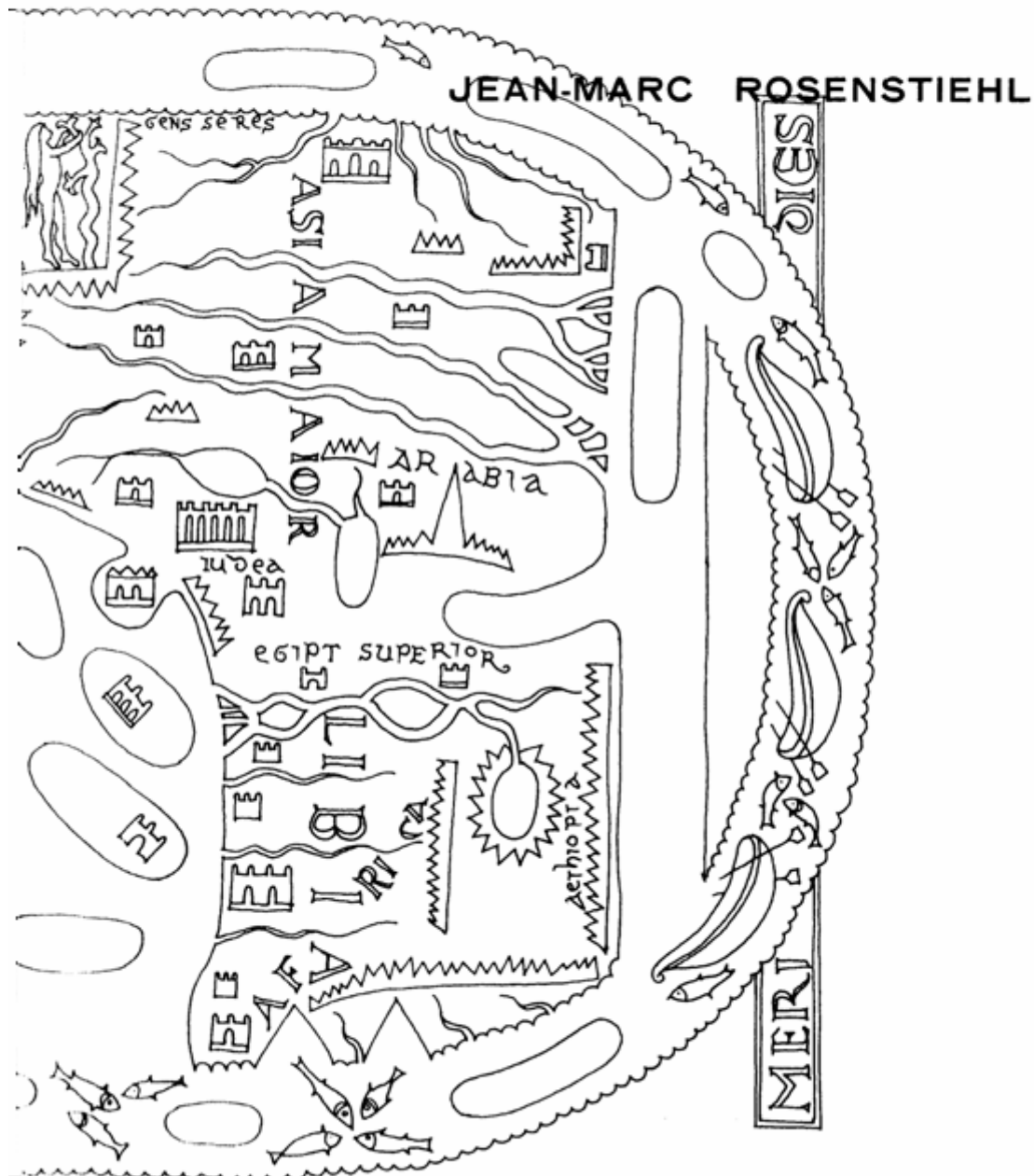


L'APOCALYPSE D'ELIE



GEUTHNER

Jean-Marc ROSENSTIEHL

Attaché de Recherche au C.N.R.S.

L'APOCALYPSE D'ÉLIE

INTRODUCTION, TRADUCTION ET NOTES

LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER, 12, RUE VAVIN, PARIS

PRÉFACE

L'histoire politique, religieuse et littéraire du judaïsme dans les siècles qui ont précédé et suivi immédiatement les débuts de l'ère chrétienne a été totalement renouvelée par les découvertes faites près de la mer Morte.

L'histoire politique d'abord, car les grandes sectes religieuses de l'époque — sadducéens, pharisiens, esséniens — sont aussi des partis politiques et l'on peut aujourd'hui écrire à frais nouveaux une histoire des partis en Judée hellénistique et romaine.

L'histoire religieuse ensuite, car il n'est guère de doctrines, de pratiques ou d'institutions de la religion juive d'alors que les textes de Qoumrân n'éclaircissent d'un jour neuf.

L'histoire littéraire surtout. Nous possédons, en effet, transmis par les Églises chrétiennes d'Orient, tout un corpus d'écrits juifs que l'on a coutume de désigner du nom de « Pseudépigraphes de l'Ancien Testament » ou d'« Écrits intertestamentaires ». Cette littérature pose des problèmes d'attribution, de datation et d'origine d'une extrême complexité. Un des intérêts majeurs des découvertes de Qoumrân est qu'elles permettent d'introduire l'ordre et la clarté dans un domaine où régnaient l'obscurité et la confusion.

Nous n'avons trop souvent que des éditions anciennes et défectueuses de ces « Écrits intertestamentaires ». Des éditions nouvelles, précédées d'introductions et accompagnées de traductions suivies de notes sont nécessaires. La plupart de ces textes appellent des monographies qui donneront à chacun d'eux sa juste place. D'autres travaux traiteront de thèmes généraux propres aux « Écrits intertestamentaires ». Enfin, il faudra replacer cette littérature dans un cadre plus vaste, constitué par l'Ancien Testament, et tout particulièrement la version des Septante, Philon, Josèphe, le Nouveau Testament pour ne rien dire de la littérature païenne.

Le travail est considérable et ne peut être mené à bien en une seule génération et par une seule équipe. La carrière est inépuisable. Les « Textes et Études pour servir à l'histoire du judaïsme intertestamentaire » ouvrent un chantier.

Marc PHILONENKO.

AVANT-PROPOS

Les pseudépigraphes de l'Ancien Testament conservés en langue copte ne sont pas très nombreux. A en juger par les versions arabes et éthiopiennes que nous possédons et qui supposent souvent un intermédiaire copte, une partie seulement de cette collection nous est parvenue. Mentionnons l'*Apocalypse de Sophonie*, le *Testament d'Abraham*, le *Testament d'Isaac*, le *Testament de Jacob* et une *Histoire de la Captivité à Babylone*¹.

Au nombre de ces textes, l'*Apocalypse d'Élie* est l'un des rares à nous être connu presque intégralement par des manuscrits très anciens. Si les coptisants se sont largement intéressés à ce texte², il n'en est pas de même des historiens. Il n'existe, en effet, à ce jour, aucune étude systématique consacrée à cette apocalypse.

Seul W. Bousset avait analysé de près une partie de l'*Apocalypse d'Élie* et, à l'encontre des théories courantes de son temps, il en était arrivé à penser que l'apocalypse, tout en étant de date relativement tardive (III^e siècle de notre ère) était juive. Nous avons vérifié le bien fondé de cette thèse et pu l'appliquer au texte tout entier : l'*Apocalypse d'Élie* est un ouvrage juif du I^{er} siècle avant Jésus-Christ réutilisé et actualisé au III^e siècle de notre ère. Notre introduction en apporte la démonstration.

A la traduction française qui suit l'introduction, nous avons ajouté des notes. Certaines d'entre elles voudraient expliquer le texte lorsque son intelligence est difficile ; d'autres apportent des parallèles ; d'autres enfin sont l'amorce de petits excursus.

Notre étude n'a pas la prétention d'épuiser le sujet. Si elle suscite

1. De nouvelles découvertes peuvent encore en augmenter le nombre, cf. par exemple M. Weber, in M. Philonenko, *Le Testament de Job*, Semitica XVIII, 1968, p. 61.

2. L'apocalypse présentait en effet deux difficultés propres à éveiller la curiosité des coptisants : il s'agissait de l'un des premiers grands textes rédigés en dialecte akhmimique ; d'autre part, au problème de langue s'ajoutait un nombre important de fautes et d'irrégularités dues au copiste.

un intérêt nouveau pour ce pseudépigraphe méconnu, elle aura pleinement atteint le but que nous nous sommes fixé.

Au terme de ce travail, c'est pour nous un agréable devoir que d'exprimer notre gratitude envers tous ceux qui nous ont aidé de leurs conseils. En premier lieu MM. Marc Philonenko et Jacques Schwartz, professeurs à l'Université de Strasbourg, qui ont accepté de diriger ce travail. Le premier, par ses remarques, nous a amené à préciser nombre de points de notre introduction et à réviser certaines notes. Le second nous a fait profiter de sa compétence dans le domaine de l'Égypte gréco-romaine. M. Jean Leclant, professeur à la Sorbonne, a bien voulu mettre à notre disposition le microfilm du papyrus de la Bibliothèque Nationale de Paris, et c'est au D^r W. Müller que nous devons d'avoir pu travailler sur le microfilm du papyrus des Musées d'État de Berlin.

Il nous reste à exprimer un regret : en dépit de tous nos efforts, nous n'avons pu avoir connaissance des fragments sahidiques de *l'Apocalypse d'Élie* qui se trouveraient dans la collection Chester Beatty.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE	7
AVANT-PROPOS	9
INTRODUCTION	11
Chapitre 1 : TÉMOIGNAGES ANCIENS SUR L'APOCALYPSE D'ÉLIE ..	13
Chapitre 2 : LE TEXTE	19
Chapitre 3 : SUJET ET COMPOSITION	25
Chapitre 4 : LES IDÉES RELIGIEUSES	51
Chapitre 5 : PROBLÈMES HISTORIQUES	61
Conclusion	75
TRADUCTION ET NOTES	77
Chapitre 1	79
Chapitre 2	87
Chapitre 3	95
INDEX :	
Mots grecs	119
Textes cités	126
Auteurs cités	144
BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE	147